

Rubrique :

Pge : 31

1/1



INTERVIEW

Quelle stratégie face au terrorisme ?

*Jeremy Shapiro est directeur de recherche à la Brookings Institution, à Washington. Spécialiste des questions de défense, il vient de publier avec Philip Gordon *Allies at War : America, Europe and the Crisis Over Iraq* (éd. McGraw-Hill). Il compare les réponses européenne et américaine*

Le ministre de l'Intérieur britannique, David Blunkett, estime qu'à donner trop d'informations sur la lutte contre Al-Qaeda les hommes politiques courent le risque du « ridicule » et que livrer plus de détails à l'opinion publique serait « une stupidité sans nom ». On est loin de la communication à grand spectacle de l'administration Bush...
► L'alerte déclenchée récemment par le secrétaire améri-

cain à la Sécurité intérieure, Tom Ridge, à partir d'informations en réalité vieilles de plusieurs années, sur le risque d'attentats contre des institutions financières, à New York et à Washington, a choqué les Européens, particulièrement les Britanniques. Elle a choqué aussi les services de renseignement américains, mais nous sommes en campagne électorale et tout est utilisé. Il serait erroné de tirer de cet incident des conclusions hâtives. Cela dit, les Américains ont toujours eu, à l'inverse des Français, une politique de grande transparence.

Pourquoi ?

► Parce qu'il y a plus de gens qui savent au sein du gouvernement et que la presse a davantage de contacts avec l'administration. Le Congrès reçoit beaucoup d'informations sensibles. Or il est difficile de contrôler les parlementaires, à l'origine de nombreuses fuites.

Quelles sont les différences, dans la lutte contre le terrorisme, entre Européens et Américains ?

► Il n'y a pas vraiment de différences au niveau des services. Ils sont tous également réticents à divulguer au public leurs informations et tous soucieux de protéger leurs sources. Américains et Européens partagent la même inquiétude quant à la menace terroriste. Mais il y a certainement une divergence sur la manière d'y faire face. L'opinion européenne n'a pas confiance dans la méthode américaine, qu'elle juge inefficace. Elle a aussi une idée autre de ce que l'on peut faire. Les Européens pensent qu'à défaut de pouvoir éliminer le terrorisme on doit faire avec, le gérer avec toute une batterie d'outils, des mesures militaires bien sûr, mais aussi la négociation politique. Les Américains, eux, croient que l'on peut éradiquer le terrorisme comme ils ont éradiqué l'esclavage.

Qu'en est-il du risque de terrorisme doté d'armes de destruction massive, bactériologiques ou nucléaires ?

► Les experts affirment qu'un tel risque est très faible. Mais les conséquences seraient si lourdes que personne ne veut ignorer le problème. On pourrait penser que les Américains s'y préparent davantage, alors que les Européens ont plutôt tendance à se dire : « Bon, on verra bien... » Mais c'est surtout une affaire de rhétorique. La vérité, c'est que les Etats-Unis ne sont pas prêts à faire face à une attaque terroriste nucléaire. Tout simplement parce que cela serait hors de prix. En réalité, l'essentiel de l'effort budgétaire en matière militaire va à la défense antibalistique, laquelle n'a rien à voir avec le terrorisme. ●

Propos recueillis

par Jean-Michel Demetz



AOÛT 2004 : alerte à New York contre une possible attaque terroriste